



Photo: Chuck Gordon

Introduction

Cet oiseau:

- doit son nom au bruit produit par le lent et puissant battement de ses ailes, et non à son cri
- se choisit un partenaire un an avant la reproduction
- pèse parfois jusqu'à 28 fois son poids initial 70 jours après l'éclosion
- est un redoutable adversaire



Description

Le Cygne siffleur (*Cygnus columbianus*) adulte est un gros oiseau au plumage entièrement blanc et aux pattes, aux pieds et au bec noirs. La coloration souvent rousse des plumes du dessus de la tête et du cou est due au fait qu'il s'alimente dans des régions riches en minerais de fer.

Le mâle adulte pèse en moyenne 7,5 kg et peut mesurer 1,3 m. La femelle adulte est de même longueur que le mâle, mais elle ne pèse que 6,3 kg en moyenne. Les jeunes de l'année se distinguent des adultes par leur plumage gris, leur bec rosâtre à extrémité noire, leurs pattes et leurs pieds rosâtres et leur plus petite taille. Il s'écoule au moins deux ans avant que le plumage gris des oiseaux immatures devienne aussi blanc que celui des adultes.

Il subsiste, dans le monde, sept espèces de cygnes. Les deux espèces indigènes de l'Amérique du Nord sont le Cygne siffleur et le Cygne trompette (*Cygnus buccinator*), dont les populations respectives sont de 140 000 et 16 000 individus. La troisième espèce, le Cygne tuberculé (*Cygnus olor*), a été importée d'Europe et d'Asie pour décorer les jardins publics, les parcs et les zoos. Il est depuis devenu sauvage dans certaines régions. Le Cygne siffleur est le plus commun des trois espèces de cygnes qu'on trouve au Canada.

Bien que le Cygne trompette soit un peu plus grand que le Cygne siffleur, il est très difficile de distinguer visuellement les deux espèces. De près, on observe parfois une petite tache jaune à la base du bec du Cygne siffleur, tache qui n'existe pas chez le Cygne trompette.

Signes et sons

Les appels permettent de distinguer les deux espèces indigènes l'une de l'autre. Le bêlement rauque émis par le Cygne trompette le démarque en effet du Cygne siffleur, dont le cri est plus doux et mélodieux.

Contrairement à ce que pourrait nous laisser croire son nom, le Cygne siffleur ne siffle pas. Le terme « siffleur » renvoie ici non au cri de l'oiseau mais plutôt au bruit fait par le lent et puissant battement des ailes en vol. En fait, le cri de cet oiseau est plus grave que le son d'un sifflet et ferait plutôt penser à un souffle ou à un déchirement.

Lorsque les oiseaux se rassemblent dans les haltes de migration, on assiste à une véritable cacophonie qui emplit l'air. Ce phénomène se produit surtout la nuit, période d'activités sociales intenses.

Habitat et habitudes

En été, Les Cygnes siffleurs nichent dans le nord du continent nord-américain, dans l'Arctique canadien et en Alaska. Chaque couple occupe un territoire très étendu, qui peut atteindre 2 km² ou plus.

Caractéristiques uniques

Les cygnes de l'est qui passent l'hiver dans la partie septentrionale de la baie de Chesapeake, au Maryland, doivent parfois affronter des hivers rigoureux. Cependant, au lieu de descendre davantage vers les régions tempérées, ils préfèrent rester sur place, couchés sur la glace, la tête cachée sous les ailes. Le taux de mortalité est alors très élevé, surtout chez les jeunes.

Aire de répartition

Il existe deux populations de Cygnes siffleurs : une dans l'est et l'autre dans l'ouest. En été, elles nichent dans le nord du continent nord-américain, dans l'Arctique canadien et en Alaska. La population de l'est redescend pour passer l'hiver sur les côtes de l'Atlantique dans la baie de Chesapeake, au Maryland, et en Caroline du Nord. La population de l'ouest niche sur la côte ouest de l'Alaska et hiverne sur le versant du Pacifique, principalement en Californie. Le Cygne siffleur parcourt donc, deux fois par année, les 6 000 km qui séparent les deux aires.

Répartition du Cygne siffleur

- Aire de nidification
- Aire d'hivernage



Alimentation

Les Cygnes siffleurs se nourrissent principalement des tubercules et des racines des plantes aquatiques qui poussent en eau douce peu profonde, saumâtre ou salée. Pour les atteindre, ils plongent la tête et le cou dans l'eau en basculant le corps, parfois mais très rarement, en le submergeant complètement. Sur la côte atlantique, les cygnes mangent aussi des mollusques comme des moules et des palourdes. On remarque, depuis quelques années, qu'ils se nourrissent de grains de maïs et de blé qu'ils glanent dans les champs après la récolte.

Reproduction

La saison de reproduction et la période d'accouplement des jeunes cygnes adultes coïncident avec la fin de l'hiver et l'époque des migrations printanières. Pour les couples déjà formés, c'est le temps où mâle et femelle expriment leur attachement mutuel au moyen de gestes et de sons. La plus belle de ces démonstrations est la danse de la victoire, où l'on voit les deux partenaires face à face battre lentement leurs ailes déployées, balancer leur cou et leur tête en avant et en arrière, et émettre ensemble des sons à la fois puissants et mélodieux. On estime généralement que les couples s'unissent pour la vie.

Le Cygne siffleur s'installe pour l'été dans les régions de toundra de l'Arctique canadien et de l'Alaska. Les cygnes nichent en couples solitaires; chaque couple occupe un territoire très étendu, qui peut atteindre 2 km² ou plus. Le nid, de forme conique, est fait de branchettes souvent empilées sur un petit monticule de glace marine brisée (appelé hummock). Garni de mousse, de carex et de graminées, il est habituellement bâti à proximité d'un étang ou d'un lac de toundra de dimensions suffisantes pour assurer nourriture et repos à toute la famille. Par contre, ce plan d'eau ne doit pas être trop vaste, car il deviendrait impossible d'empêcher l'invasion d'autres couples nicheurs. Les nids les mieux placés peuvent servir pendant de nombreuses années.

Règle générale, les Cygnes siffleurs ne se reproduisent pas avant leur quatrième ou cinquième année. Cependant, ils se choisissent un partenaire un an avant la reproduction et s'établissent sur un territoire qu'ils défendront sans y nicher. À l'âge de la reproduction, ils entreprennent la nidification à la fin de mai ou au début de juin, lorsque la toundra est encore recouverte de neige et que les nombreux plans d'eau sont encore gelés. Les œufs blanc crème mesurent en moyenne 107 mm. La ponte moyenne est de quatre œufs, mais lorsque le printemps est exceptionnellement chaud et favorable, il y en a souvent cinq ou six. Par contre, s'il fait froid et s'il neige, il peut ne pas y avoir de nidification. Les couples adultes ne se reproduisent pas tous chaque année.

La période d'incubation débute à la ponte du dernier œuf et dure environ 32 jours. Seule la femelle couve les œufs, et le mâle se tient à proximité et protège famille et territoire. Si les œufs sont détruits, le couple ne les remplace pas.

À leur naissance, au début de juillet, les petits cygnes sont couverts de duvet gris cendré et pèsent quelque 180 g. En peu de temps, ils deviennent capables de se nourrir eux-mêmes; ce sont toutefois les parents qui leur apprennent à reconnaître les plantes aquatiques comestibles, aux lisières de l'étang. Les petits demandent beaucoup de soins et les parents les couvrent pour les protéger contre les attaques du froid et des essaims de moustiques. Le froid et la famine sont les principaux facteurs du taux élevé de mortalité chez les oisillons.

La famille ne quittera le territoire qu'à la fin d'août, mois au cours duquel s'effectue la mue chez les adultes; ils sont alors incapables de voler durant plusieurs semaines, jusqu'à ce que leurs ailes soient garnies de nouvelles plumes (rémiges primaires). Dans des conditions idéales, la croissance des jeunes cygnes est très rapide; en effet, lorsqu'arrive septembre, quelque 70 jours après l'éclosion, ils pèsent parfois jusqu'à 28 fois leur poids initial. Cette croissance rapide est nécessaire; elle permet aux jeunes d'être complètement emplumés et assez forts pour faire le premier voyage vers des plans d'eau plus grands où l'eau gèle plus lentement.

Ces lacs sont des points de rassemblement de jeunes cygnes de l'année précédente, de couples sans progéniture et d'adultes solitaires qui ont passé l'été dans les endroits riches en nourriture. Aux premières annonces d'une gelée, les volées de cygnes entreprennent leur migration. Ils ne peuvent cependant pas tous y participer, car lorsque l'hiver vient tôt, les jeunes cygnes qui ne sont pas prêts périssent sur place.

Conservation

À part les humains, les Cygnes siffleurs ont peu d'ennemis naturels. Aigles royaux, labbes, loups, renards et ours de la toundra s'attaquent aux œufs ou aux jeunes, mais leur influence sur la population en général est minime. Par ailleurs, un Cygne siffleur ayant atteint sa pleine taille est un redoutable adversaire, et un couple d'adultes réussit généralement à repousser bien des prédateurs.

La chasse aux Cygnes siffleurs est depuis longtemps interdite au moment de la migration et de l'hivernage; cela est en partie attribuable au public, qui désire qu'un si magnifique spécimen de notre avifaune soit protégé. Cependant, elle est maintenant permise pour une durée très courte, dans certains États de l'ouest, et des pressions sont faites pour qu'elle soit permise ailleurs.

Le facteur principal de limitation des populations de Cygnes siffleurs est le froid qui sévit souvent sur tout leur territoire, plus particulièrement sur les sites de nidification. Ainsi, la venue tardive du printemps peut faire échouer toute tentative de nidification tandis qu'un gel hâtif entraînera une forte mortalité chez les jeunes. Par conséquent, la taille des populations hivernantes peut varier beaucoup; le nombre de jeunes oscille entre 10 p. 100 ou moins et 30 p. 100 ou plus des effectifs. La population qui habite l'ouest jouit d'un climat plus doux dans les zones de reproduction et d'hivernage; cela explique peut-être le fait qu'elle soit sensiblement de la même taille que la population de l'est, bien que la première ait un territoire plus restreint.

Un nouveau danger menace les Cygnes siffleurs : l'altération des habitats d'hivernage et de repos par les humains. La pollution de l'eau dans la baie de Chesapeake, la baisse du niveau de l'eau dans les Grands Lacs et le détournement de certains cours d'eau à l'est des Rocheuses pourraient se traduire par la destruction des réserves alimentaires des lieux d'hivernage. Le drainage des terrains marécageux dans les prairies, la régularisation des niveaux et des débits d'eau résultant de la construction de barrages et d'ouvrages de détournement, menacent toutes les grandes haltes de migration.

Les spécialistes s'interrogent sur la modification des habitudes alimentaires du Cygne siffleur. L'espèce en est-elle venue à manger des grains par préférence aux plantes aquatiques ou bien y a-t-elle été forcée parce que beaucoup de marais sont pollués ou détruits? Quoi qu'il en soit, cette dépendance croissante vis-à-vis des produits de récolte rend maintenant le Cygne siffleur très vulnérable aux changements brusques de la production céréalière.

Les Cygnes siffleurs sont des oiseaux robustes, habitués à la vie dure et d'une grande longévité. Mais leur avenir est sombre; leurs territoires de nidification sont isolés, mais est-ce vraiment un avantage si l'on considère les longues migrations et les courtes saisons de reproduction? Le sort de ce magnifique oiseau est très étroitement lié aux activités humaines, qui touchent maintenant tout le territoire de cette espèce.

Ressources

Ressources en ligne

Cornell University Laboratory of Ornithology (en anglais seulement)

www.birds.cornell.edu

Ressources imprimées

DELAUNOIS, A. Les oiseaux de chez nous, 2e éd. rev. et corr., Saint-Lambert (Québec), Les éditions Héritage inc., 1990.

GODFREY, W. E. Les oiseaux du Canada, éd. rév., Musées nationaux du Canada, réimprimé en 1989, La Prairie (Québec), Éditions Marcel Broquet, en collaboration avec le Musée national des sciences naturelles, 1986.

SAVAGE, C. Ces merveilleux oiseaux du Canada, Montréal (Québec), Éd. La Presse, 1985, p. 125-127

© Sa Majesté la Reine du chef du Canada, représentée par le ministre de l'Environnement, 1979, 1993. Tous droits réservés.

No de catalogue number CW69-4/65-1993F

ISBN 0-662-98182-0

Texte : W.W.H. Gunn

Révision scientifique : J.R. Smith, 1995

Photo : Chuck Gordon (Service canadien de la faune)